

Supplément au SOP n° 169, juin 1992

LA JOIE DANS LE CHRISTIANISME

Conférence de Constantin ANDRONIKOF, doyen de
l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris,
faite dans le cadre de la Fraternité d'Abraham.

(Paris, 13 mai 1992)

Document 169.C

LA JOIE DANS LE CHRISTIANISME

En cette année du Seigneur et du monde, le thème choisi pour les exposés de la Fraternité d'Abraham est "la tristesse et la joie dans les religions (monothéistes)". Plutôt que de celle-là, il nous paraît plus positif et plus opportun de dire quelques mots de celle-ci, indéniablement inhérente à la révélation chrétienne. Si la tristesse peut souvent être existentiellement concrète et accablante, c'est la joie qui est le sentiment ontologique du christianisme.

Or toutes deux sont causées par deux mystères: celui de la mort et celui de la vie. Mystères, car inexplicables et seulement constatables du point de vue rationnel, sous l'angle de la physiologie et de la physique matérielle. Mystères aussi du point de vue spirituel.

En effet, d'une part, "Dieu n'a pas créé la mort...il a tout créé pour l'être" (Sag.I,14); il a créé la vie de tout ce qui est. Et l'homme, spécifiquement, il l'a créé "à son image" (Genèse), "à l'image de sa propre nature", laquelle est absolument immortelle. Or "l'immortalité (conférée à l'homme par la Résurrection du Dieu-Homme) donne place près de Dieu" (Sag.II,23; VI,19).

Mais d'autre part, la mort règne sur le monde et sur l'homme, créatures de Dieu; et elle est inévitable et inexorable.

D'où plus qu'un affreux paradoxe: une implacable antinomie. Le fait est qu'insupportablement, nous existons ici dans une "vallée de larmes", dans les tribulations et les ténèbres, avec douleur et affliction. Or, lumineusement et glorieusement, le Royaume de Dieu qui nous est promis, objet de notre espérance, pour lequel nous prions sans cesse afin d'y accéder et d'y vivre, ce Royaume est "justice, paix et joie dans l'Esprit Saint", comme nous le révèle, entre autres, l'apôtre Paul (Rom.XIV,17). Néanmoins, "le monde gît dans le mal", sous l'empire de son "prince", le "père du mensonge", l'ennemi du Créateur et du créé dès l'achèvement de la Genèse.

Comme pour tous les mystères essentiels et autrement insolubles, une clef nous offerte par l'Ecriture. C'est que l'existence mortelle, souffrante et troublée ici-bas est le préambule crucifiant de la vie véritable, la déchirante "entrée en matière" de celle-ci. Nous sommes ici en devenir, en voie de réalisation, car en attente de la rencontre définitive et de la cohabitation à jamais avec Dieu dans son Royaume. Nous avons à nous enfanter nous-mêmes par la grâce divine pour prouver le désir et la volonté, sinon la capacité, de devenir fils adoptifs du Créateur et du

Sauveur, afin de vivre toujours avec Lui dans la vérité, c'est-à-dire en Lui. Alors, comme chez la femme après les douleurs de l'enfantement, "je vous verrai et votre coeur se réjouira. Et votre joie, nul ne vous l'enlèvera" (Jn.XVI,22).

Tel est, conforme au dessein du Créateur, le but même de l'opération de Dieu depuis notre chute: la rédemption, la régénération; bref, le salut. D'où l'exhortation enthousiaste de l'apôtre Pierre: "Béni est le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui...nous a régénérés par (sa) résurrection d'entre les morts, pour une espérance vivante, pour un héritage incorruptible, inaltérable, immarcescible, qui vous est réservé dans les cieux...De cela exultez (*agalliasthe*), même s'il faut quelque temps être contristés par diverses épreuves, afin que votre foi éprouvée...vous assure louange et gloire et honneur lors de la Révélation (apocalypse) de Jésus Christ...croyant en qui, sans le voir encore, vous exultez d'une joie ineffable et glorifiée" (I Pi.I, 3-4, 6-8).

Il n'en reste pas moins que durant "les temps et les délais" de l'histoire terrestre du monde, cette joie est attristée, car elle est crucifiée. Plus exactement, elle passe par une croix pour chacun de nous, suivant le modèle, l'archétype de Celui, Dieu lui-même, qui s'est fait homme pour nous sauver par sa Croix. Aussi bien, "comme vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin de vous réjouir en exultant lors de la révélation de sa gloire" (I Pi.IV,13).

D'où les enseignements et les objurgations répétés des apôtres, qui sont autant de commentaires développés de la fin des Béatitudes: "Réjouissez-vous et exultez, car votre salaire est grand dans les cieux" (Mt.V,12). Ainsi, "courons avec constance l'épreuve (*agôna, certamen*) qui nous affronte, les yeux fixés sur le Chef et le Consommateur de la foi, Jésus qui, au lieu de la joie qui lui était présentée, a enduré la croix...et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu" (Héb.XII,1-2). En prenant part à cette oeuvre immense du salut, "réjouissez-vous toujours dans le Seigneur" (Ph.IV,4) et "priez sans relâche! Rendez grâce en tout, car telle est, à votre égard, la volonté de Dieu en Jésus Christ" (I Th.V,16-18).

Certes la joie est crucifiée, mais la crucifixion est indubitablement pour la joie. Nous pouvons faire confiance au Sauveur lui-même: "En vérité, en vérité, je vous le dis: vous allez gémir et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira; vous serez affligés, mais votre affliction tournera en joie, *eis charan genèsetai*. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue; mais

lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement; elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde" (Jn.XVI,20-21). Or cette image concerne la naissance spirituelle de "l'homme nouveau", cet "homme intérieur" qui "se renouvelle de jour en jour", celui-là même "qui a été créé selon Dieu" et que chacun doit "revêtir" afin d'accéder à "la connaissance (de Dieu)" (II Cor.IV,16; Eph.IV,24; Col.III,10). "C'est ainsi que vous avez maintenant de la tristesse, mais je vous verrai à nouveau et votre coeur alors se réjouira; et cette joie, nul ne vous la ravira...En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie" (Jn.XVI,22; XX,20).

Rencontrer personnellement le Seigneur, par la prière, par la liturgie et les sacrements, par l'expérience mystique, est la joie de la vie dans ce monde (même sans l'y voir) et dans le Royaume (face à face). C'est exactement ce que Pères et ascètes appellent "la vie en Jésus Christ". La condition en est essentiellement l'amour, car "Dieu est amour" et "qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui" (I Jn.IV,8,16). A cet égard, dans son Evangile, l'apôtre théologien cite directement les paroles de son Maître: "Demeurez dans l'amour (qui est) le mien...Je vous ai dit cela pour que la joie (qui est) la mienne soit aussi en vous et que votre joie soit parfaite" (Jn.XV,11). Alors, "demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit parfaite" (Jn.XVI,24).

A cette fin, le moyen et la pratique consistent donc à se conformer à l'être même de Dieu. Et cela, en suivant ses préceptes. "Si vous observez mes préceptes, *entolas*, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les préceptes de mon Père, je demeure en son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie trouve sa plénitude" (Jn.XV,10-11). Autre précision (ou plutôt la même): "Et voici ce qu'est l'amour: que nous marchions selon ses préceptes, *ut ambulemus secundum mandata ejus*" (II Jn.6).

En retour, selon le prodige de l'amour divin, fondement même de sa relation avec nous et de notre *religion*, la conversion, le salut d'un homme sont une cause de joie pour le Créateur et le Rédempteur en son Royaume: "Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit plus que pour 99 justes...Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit" (Lc.XV,7,10).

Selon la tradition biblique, la joie caractérise le temps du salut sur la terre aussi bien que la paix eschatologique. Dans l'histoire ici-bas comme dans l'éon éternel du Royaume, cette joie est signifiée par l'avènement du Messie, qui est le Roi. Dès les premières cultures qui en

ont eu l'intuition, le symbole en était l'apparition de la lumière (par exemple, l'intronisation du pharaon était exprimée par le hiéroglyphe signifiant le lever du soleil); et la lumière, opposée aux ténèbres, provoque la joie. "Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, une lumière a resplendi. Tu as fait abonder leur allégresse, tu as fait grandir leur joie...Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné" (adopté par Dieu et déifié)... "On proclame son nom: Merveilleux-Conseiller, Dieu Fort, Père à jamais, Prince de la paix" (Es.IX,1-2,5).

L'histoire débouche sur l'éternité. "Ceux que le Seigneur a rachetés, ils arriveront à Sion avec des cris de joie. Sur leur visage, une joie sans limite! Allégresse et joie viendront à leur rencontre, tristesse et plainte s'enfuiront" (Es.XXXV,10). "C'est un enthousiasme et une exultation perpétuelle que je vais créer, ce sera Jérusalem; et l'enthousiasme, ce sera son peuple" (LXV,18). Alors, "fille de Sion", image du Royaume, "crie de joie...réjouis-toi, ris de tout ton coeur...Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi...dans son amour, il te renouvelle, il danse et crie de joie à cause de toi" (Soph.III,14,17). La joie des hommes est en communion avec celle du Créateur, qu'elle suscite incommensurablement.

Aussi les disciples du Christ, "frères bien-aimés", sont-ils la "joie" et la "couronne" de l'apôtre, qui leur dit: "Réjouissez-vous dans le Seigneur toujours! Je le dis encore: réjouissez-vous, *chairete*" (Ph.IV,1,4). Et, en grec, pour saluer une personne, depuis la Mère de Dieu plus Vénérable que les Chérubins jusqu'au plus humble des frères, on dit: *Chaire!* Car "le règne de Dieu est devenu proche" (Mt.III,2), "le Seigneur est proche" (Ph.IV,5). Et grâce aux prières d'imploration et de glorification, "la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos coeurs et vos pensées" (7).

Cela est vrai pour les vivants, mais aussi pour les défunts, ainsi que, fondée sur l'Ecriture, la liturgie enseigne. C'est que, comme l'affirme saint Jean, "nous sommes enfants de Dieu dès à présent", c'est-à-dire aussi à jamais, que nous soyons en vie ou dans le repos de la mort en attente de la résurrection. Et si "ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui" (I Jn.III,2). Dès maintenant et quotidiennement, la liturgie nous rend conscients de cette promesse divine et, donc, de la capacité qui nous est donnée, par création et par régénérescence rédemptrice, d'être ainsi "assimilés" ou, plus exactement, adoptés par Dieu.

Certes, d'ici cette "manifestation", afflications et douleurs peuvent être terribles, car "la tristesse du monde produit la mort" (II Cor.VII,10) et "la création tout entière attend avec impatience la révélation des fils de Dieu", "elle gémit maintenant dans les douleurs de l'enfantement"; et "nous aussi...nous gémissons en nous-mêmes". Mais nous savons pourquoi: nous sommes "dans l'attente de l'adoption" (Rom.VIII,19,23). La peine est temporelle, la joie est finale. C'est pourquoi Saint Paul répétait: "Régouissez-vous toujours!", parallèlement à: "Priez sans cesse!" Et si "nous ne savons pas prier comme il faut", l'Esprit Saint lui-même "vient à notre aide à notre faiblesse" (Rom.VIII,26).

Alors, "si Dieu est pour nous, qui sera contre nous!"...L'affliction, ou l'angoisse, ou la persécution?..." Le fait est que rien au monde, "ni mort ni vie...ni présent ni avenir...ni aucune créature", rien "ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu" (31,35,38-39).

C'est en vertu de cet amour que le Créateur assume concrètement la créature pour descendre avec elle jusqu'à la mort et remonter avec elle jusqu'à la vie vraie, celle du Royaume; cause de joie. Mais cela, au prix d'un sacrifice inimaginable de la part du Fils de Dieu et, à sa suite, bien qu'incommensurablement, sous réserve d'un sacrifice nécessaire et crucifiant, de notre part; cause d'affliction. Or la Croix elle-même, quels qu'en soient les moments horribles, a pour sens final non la souffrance et la mort, mais l'allégresse de la vie recouvrée. C'est ce que chante la liturgie le troisième dimanche du Grand Carême: "Au Paradis, l'ennemi m'a dénudé et m'a porté la mort quand je mangeai du fruit de l'arbre; mais l'arbre de la Croix, planté sur la terre, rendit aux hommes la vêtue de la vie. Et le monde entier est plein de joie".

Sans doute, cette antinomie à laquelle nous faisons allusion au début de ce bref exposé, celle de la mort et de la vie, exprimée donc par la tristesse et par la joie, est surtout déchirante pour ceux qui en sont les témoins réels et comme les victimes expiatoires: les défunts. L'office que l'Eglise leur consacre ne déguise pas l'antinomie, il la décrit même; mais aussi bien, il nous la fait surmonter, à nous, vivants ou morts. "Je me lamente et je pleure, quand je pense à la mort et quand je vois notre beauté, créée à l'image de Dieu, gisant dans le tombeau, informe, défaite...Qu'est-ce que ce mystère qui nous atteint?"

Mystère en effet que celui, totalement indicible, de la volonté de Dieu quant à la mort, mais mystère aussi celui, maintenant révélé, de la constance de son énergie d'amour envers les hommes: "Le Christ est ressuscité...en faisant

s'effondrer la puissance de l'enfer. Osez, vous, tous les morts! La mort est mise à mort...Il nous relève et nous fait don de la résurrection; et, dans la joie, il nous rend dignes de sa gloire". En attendant encore, quand même ce serait dans l'affliction, nous prions avec l'Esprit Saint: "Dieu des esprits et de toute chair, qui as détruit la mort et aboli le diable, Toi-même, Seigneur, fais reposer l'âme de ton serviteur défunt au lieu de lumière...où il n'y a ni mal, ni affliction ni soupir...Car Tu es la résurrection et la vie et le repos de ton serviteur défunt, et nous Te rendons gloire, avec Ton Père sans commencement, et avec Ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles".